DU VOYAGE À LA NOSTALGIE DANS *UN PAPILLON DANS LA CITÉ* DE GISÈLE PINEAU ET *LE SILENCE DES CHAGOS* DE SHENAZ PATEL

By

Obidiegwu Vincent Nnaemeka

Department of Foreign Languages and Literary Studies,
University Of Nigeria, Nsukka.
vincentobidiegwu@Gmail.Com

Et

Yong Marinus Samoh

Department of Foreign Languages and Literary Studies,
University of Nigeria, Nsukka.
marinus.yong@unn.edu.ng

Résume

Le voyage et la nostalgie sont des thèmes très importants dans la littérature francophone et la littérature mondiale en général. Actuellement, nous pouvons remarquer que le voyage et la nostalgie caractérisent et hantent toujours la littérature francophone car les écrivains enjolivent leurs œuvres avec une dimension historique et esthétique plus intéressante. C'est ainsi qu'on se demande pourquoi les personnages de Pineau et Patel ont foncé dans la nostalgie après avoir voyagé? Et comment se sentent la nostalgie par des personnages ? S'agit-il d'un effet (positif ou négatif)? Afin de répondre à nos problématiques. Nous avons comme objectif dans cette étude d'exposer la question du voyage et la nostalgie chez Pineau et Patel tout en soulignant les effets négatifs chez ses personnages.. Les œuvres qui ont retenues notre attention sont Un Papillon dans la cité de Gisèle Pineau et Le Silence des Chagos de Shenaz Patel. Nous voulons aussi démontrer pourquoi les personnages de notre corpus sont plutôt en proie à la nostalgie après leur voyage. Nous avons constaté que l'un, conséquence de l'autre est toujours d'actualité dans tous les pays du tiers monde. Nous recommandons que les décideurs de monde entier discutent ensemble afin de régler le sort des peuples Chagossiens qui vit toujours en exil. une communication de ce type nous appelle à l'emploi de la théorie postcoloniale et sociohistorique.

***Mots clés** : voyage, nostalgie, littérature antillaise, littérature océan indien, théorie postcoloniale, approche sociohistorique*

Introduction

Le voyage et la nostalgie sont des thèmes très importants dans la littérature francophone et la littérature mondiale en général. Selon Tzvetan Todorov cité par Viviès «Les récits de voyage sont aussi anciens que les voyages eux-mêmes sinon plus » (1). Aujourd'hui le débat sur le drame des migrants en partance pour l'Europe, « le paradis rêvé », sur l'île italienne de Lampedusa, porte d'entrée mortelle vers l'Europe est toujours d'actualité. Actuellement, nous pouvons remarquer que

le voyage et la nostalgie caractérisent et hantent toujours la littérature francophone car les écrivains enjolivent leurs œuvres avec une dimension historique et esthétique plus intéressante. À cet égard, nous verrons que des écrivains comme Gisèle Pineau, Shenaz Patel, Maryse Condé, **Nathacha Appanah, Patrick Chamoiseau se sont donnés la tâche d'aborder la thématique du voyage et de la nostalgie dans leurs productions littéraires.** Certaines critiques nigérianes omme Cyril Mokwenye, Unimna Angrey, Akpagu Zana ont fait la même chose dans les revues savantes. Ceci dit, notre choix de sujet suscite des interrogations pertinentes que nous allons décortiquer dans cette étude. C'est ainsi qu'on se demande pourquoi les personnages de Pineau et Patel ont foncé dans la nostalgie dans les romans ? Et comment se sentir la nostalgie par des personnages ? S'agit-il d'un effet (positif ou négatif)?

Notre objectif dans cette étude est d'exposer les thèmes du voyage et de la nostalgie chez Pineau et Patel tout en soulignant les effets négatifs de ce phénomène humain. L'un, conséquence de l'autre est toujours d'actualité.

En effet, pour mener à bien notre étude, nous avons décidé de focaliser sur *Un Papillon dans la cité* de Gisèle Pineau et *Le Silence des Chagos* de Shenaz Patel, qui sont des femmes écrivains ayant abordé le voyage et la nostalgie dans leurs œuvres. Notre choix de ces romans se justifie par le fait que ces romans sont particulièrement pertinents à notre étude car ils jettent la lumière sur la réalité postcoloniale antillaise et de l'océan indien. Par rapport à notre démarche, l'étude est répartie comme suit : dans un premier temps, nous allons faire une brève résumés des œuvres choisies. Deuxièmement, nous allons examiner le voyage chez les deux auteurs. La troisième rubrique est consacrée à l'examen du sentiment de la nostalgie dans les corpus retenus. Avant de clore cette étude, il faut préciser que pour la méthodologie, nous allons nous intéresser à la théorie postcoloniale, au cadre sociohistorique antillais et celle de l'océan indien. Considérons maintenant d'une manière brève, les résumés des romans qui retiennent notre attention dans cet article.

Un Papillon dans la cité de Gisèle Pineau

Un Papillon dans la cité de Gisèle Pineau publié en 1992, nous raconte le voyage de Félicie en France pour retrouver sa mère qui l'a abandonnée. En effet, le voyage à Paris provoque des sentiments nostalgiques dans la vie de la narratrice parce qu'elle n'arrive pas à supporter sa nouvelle vie dans une cité de la banlieue parisienne. Félicie évoque sa peine de quitter Man Ya sa grande mère, qui l'a élevée. Elle tisse de lien amical avec son camarade de classe. Grâce au projet de mademoiselle Bernichon, elle a eu la chance de voyager de France à Guadeloupe. C'est ainsi que Félicie tiraillée par la nostalgie, manifeste fortement son désir du retour au pays natal.

***Le Silence des Chagos* de Shenaz Patel**

Le Silence des Chagos de Shenaz Patel paru aux éditions de l'Olivier en 2005, retrace la triste histoire de Charlesia et de Désiré qui sont originaires de Diego Garcia, un archipel des Chagos. Shenaz Patel nous raconte la souffrance physique et psychologique d'un peuple à qui l'on a déraciné par force dans leur terre natale au profit des intérêts politiques britanniques. Ce déracinement a provoqué chez Charlesia un sentiment de la nostalgie de sa vie paisible au Diego Garcia. Il nous incombe de se servir de la théorie postcoloniale et l'approche sociohistorique dans cette étude compte tenu de l'effet produit par le voyage et la nostalgie.

La théorie postcoloniale

La théorie postcoloniale est né dans le monde anglo-saxon par certains théoriciens tels Edward Said, Gayatri Chakravorty Spivak, Homi Bhabba et Bill Ashcroft. Nous soulignons que ce courant phare qui vise d'analyser les productions littéraires émanant des anciennes colonies a accusé un retard chez les critiques et théoriciens dans l'université française. Il est important d'élucider que c'est grâce à l'ouvrage majeur de Jean-Marc Moura intitulé *Littératures francophones et théorie postcoloniale,* qui a nourri l'intérêt sur l'étude francophone postcoloniale dans le monde universitaire française. Pourtant de nos jours, on notera qu'il y a des efforts remarquables investi dans le domaine de la recherche sur l'étude postcoloniale par rapport aux universités française. Sachant que la notion de la théorie postcoloniale a suscité tant de définitions ambiguës sans précédent chez les critiques littéraires. Selon Ajah cité par Obidiegwu « la théorie postcoloniale émerge comme un mode de transgression qui permet aux écrivains périphériques de déconstruire les métarécits et les grandes récits euro centriques » (144). De cette citation, on peut constater que cette théorie a pour objectif d'analyser le sort des pays qui ont subi des ravages des esclavages, les méfaits de la colonisation et la question de l'exil qui sont ancrés dans l'histoire contemporaine de ces pays anciennement colonisé par les pays occidentaux. C'est dans cette optique que Combe, Dominique déclare que:

> *Les études postcoloniales, largement faites par des critiques originaires des anciennes colonies et du Commonwealth, développent inlassablement les représentations littéraires du « déplacement », de l'immigration, de l'exil, de l'errance, de la « déterritorialisation » chez des auteurs eux-mêmes généralement issus du Tiers-Monde (120).*

Ainsi, on notera que cette notion tente d'analyser d'une manière critique les œuvres littéraires des pays anciennement colonisé. De ce fait, on peut déduire que la théorie postcoloniale interpelle le

lecteur sur leur sort et leur condition de vie. Le lecteur est alors amené à prendre conscience de sa réalité sociohistorique et politique. Dans ce sens, Bensmail affirme que « cette théorie a comme but, la prise de conscience des peuples pour arriver aux changements des situations sociales vécues pendant et après la période coloniale (15).De ce fait, nous pouvons remarquer que la théorie postcoloniale est marquée par des diverses thématiques tels l'exil forcé, la migration vers l'ailleurs, la question identitaire et les tabous sociaux prévalent dans la société.

Par ailleurs, dans le contexte postcolonial actuel, il faut remarquer que Gisèle Pineau et Shenaz Patel peuvent être qualifié comme des écrivains postcoloniaux parce que le post colonialisme a indéniablement joué un rôle sur les sociétés guadeloupéenne et mauricienne contemporaines Comme l'explique Moura cité par Pierre :

> *Dans un contexte postcolonial, l'acte d'écrire ne relève pas uniquement d'une préoccupation personnelle: il a lieu dans et pour une collectivité. L'écrivain s'éloigne du modèle (néo-) colonial afin de prôner une conception de la littérature qui doit refléter une diversité littéraire. Pour ce faire, il va s'appuyer sur un des principes du postcolonialisme, à savoir que l'œuvre enracine son récit dans un« espace d'énonciation (6).*

Dans le même ordre d'idées, il nous semble que nos auteurs ont indéniablement traduit des réalités postcoloniales qui marquent leur société respectivement car il est clair que leurs discours sont porteurs de l'information pertinente. Ainsi, on peut dire que les deux romans s'inscrivent dans les écritures postcoloniales. D'ailleurs, il nous convient maintenant de nous attarder un peu sur l'approche socio historique qui nous intéresse dans ce travail.

L'approche sociohistorique

Actuellement, la littérature antillaise s'est métamorphosée, car elle n'a cessé d'être reconnue comme la plus vibrante de la littérature francophone et cet essor se manifeste dans la production littéraire. En fait, cette littérature cherche à condamner la condition pénible de l'homme antillais et la lancinante question des réalités sociales des antillaises parce que l'homme antillais a toujours une forte tendance de se déplacer, provoqué par son passé charnier bourré d'esclavagisme. Il est indéniable que le système esclavagiste a fait déplacer un grand nombre d'Africains aux Antilles pour travailler dans la plantation de la canne à sucre. Donc, cette histoire charnière a réussi de conditionner la structure sociale des antillais qui ne cessent de ressentir la pulsation vers l'ailleurs. Selon Claude-Valentine Marie « Au total, en 2011, une personne sur quatre née aux Antilles réside en métropole. En à peine cinquante ans, leur nombre a plus que décuplé (il a été multiplié par 15), passant de 15600 en 1954 (4%) à 233343 en 2011 (25%) (26). Ainsi, nous constatons à

travers cet indice que le voyage en France reste très fort chez l'homme antillais car il faut signaler que la France est comme un lieu purificateur, c'est-à-dire une sorte de « La Mecque » pour l'homme antillais. Dans cette perspective, il convient de dire que l'histoire sociale des Antillais est imprégnée par des pulsions vers l'ailleurs.

De plus, en ce qui concerne le cadre sociohistorique de l'Océan indien, nous remarquons que son histoire est profondément marquée par le voyage forcé, le déracinement et la déportation parce qu'ils sont des anciens esclaves venus d'Asie et des pays africains. Comme nous le verrons, cette histoire se caractérise par l'exploitation des hommes et des femmes. En plus, il est à noter qu'une première lecture des œuvres littéraires postcoloniales et post indépendantes révèle que des écrivains ont fait couler énormément l'encre sur le voyage forcé, le déracinement et la déportation. Selon Joubert, Jean-Louis

> *Shenaz Patel a choisi un sujet qui lui permet à la fois de mettre l'accent sur une réalité mauricienne souvent occultée (le sort réservé aux habitants de l'archipel des Chagos expulsés de leurs îles pour que les États-Uniens y construisent une de leurs redoutables bases aériennes) et de renouveler la thématique de l'identité problématique (un de ses personnages, né sur le bateau qui conduit ses parents de Diego Garcia à Maurice… (144-145).*

Par ailleurs, il importe de souligner que lorsque l'île Maurice recherche son indépendance, les administrateurs politiques sous l'influence des pots de vins décident d'échanger l'île Chagos pour son indépendance. Autrement dit, l'archipel des Chagos était annexé à l'île Maurice. C'est ainsi que nous constatons que l'île Mauricienne entretient un lien étroit avec ce déplacement forcé des peuples chagossiens. Alors, une fois l'île Chagos entre dans les mains du colonisateur britannique, avec manigance, ce dernier décide de louer l'île Chagos aux Etats-Unis qui en firent en base militaire. Comme le souligne Grégoire « La question des Chagos est récurrente dans l'histoire post coloniale de Maurice : elle est une bévue dans le processus de décolonisation britannique » (157). En effet, comme nous le constatons, la question d'ile Chagos suscite toujours de vive polémique et émaille l'histoire sociohistorique de l'ile Maurice jusqu'à nos jours. Comme nous le constatons dans les lignes qui suivent on ne peut parler de la littérature et histoire antillaise sans aborder le thème du voyage.

Le voyage

Aujourd'hui, le voyage est un thème qui caractérise et marque toujours la littérature francophone, plus spécialement la littérature antillaise et celle de l'Océan indien. En effet, cette prégnance du thème du voyage occupe une place prépondérante dans l'histoire générale, dans

l'évolution de l'histoire, des idées et dans la littérature. Comme le note Asaolu « … le voyage est une action de se déplacer, un mouvement d'un endroit à l'autre. Vu du côté métaphorique, le voyage entraîne une transformation inhérente dans l'état mental, l'imagination ou l'esprit du personnage voyageur » (185). Dans ce sens, il est traditionnellement perçu comme une modalité de connaissance pour le gens qui découvre l'ailleurs. Cela peut expliquer pourquoi Frantz Fanon dans son œuvre *Peau noir masque blanc*(17) dit:

> *Le noir qui connaît la métropole est un demi- Dieu. Je rapporte à ce sujet un fait a dû frapper mes compatriotes. Beaucoup d'Antillais, après un séjour plus ou moins long dans la métropole reviennent se faire consacrer avec eux l'indigène, celui -qui n'est jamais sorti de son trou le « Bitaco » adopte la forme la plus éloquente de l'ambivalence. Le Noir qui pendant quelque temps à vécu en France revient radicalement transformé.*

En effet, les Antillais qui ont voyagé en France ont changé leur mentalité et comportement. Ainsi, on peut constater que ces individus sont plus raffinés après leur voyage et leurs rapports envers les peuples changent complètement. Comme l'explique Akpagu « Le voyage en France métropolitaine représente pour l'antillais une promotion sociale et un rite de passage immanquable » (206) . De ce fait, le voyage en France est une fenêtre ouverte pour les antillais à la recherche d'une meilleur vie parce qu'ils ont lu ou entendu dire que la France est un pays salvateur. A cet égard, nous voyons que le désir des Antillais pour voyager en France est essentiellement pour vivre hors de leur milieu social, pour travailler, pour étudier, pour faire une formation et ces individus perçoivent la France comme un El dorado où ils peuvent réaliser leur vie afin d'échapper à la misère dans le pays natal. En filigrane, chez les Antillais, il existe un mythe du départ pour la métropole en quête d'un bonheur véritable en France.

Par ailleurs, il nous incombe, à ce stade, de jeter notre regard sur le roman de notre corpus *Un Papillon dans la cité* de Gisèle Pineau. Il est à noter que l'image de la France où tout est possible a poussé la mère de Félicie, le personnage principal de voyager dans la métropole. Selon la mère de Félicie, « je voulais oublier le passé, refaire ma vie » (101). C'est ainsi que son séjour dans la métropole c'est dans le but d'améliorer son statu quo et sa vie quotidienne au lieu d'être pris aux pièges par la misère qui sévisse dans son pays natal, le Guadeloupe. De plus, dans *Un Papillon dans la cité* de Gisèle Pineau, on peut constater que Félicie, avait volontairement fait sa valise depuis la veille de son voyage parce que sa mère trouve très pertinente de l'informer qu'un de ses amis sera au pays pendant les vacances pour l'amener en France. En effet, le départ de Félicie en France est bien planifié d'avance par sa mère qui l'abandonne à cause de son désir de se

libérer de l'emprise de sa mère Man Ya. Nous voulons souligner que Félicie avait fait son propre choix de s'exiler en France afin de retrouver sa mère. C'est ainsi que nous avons constaté que suite à l'annonce de son prochain voyage pour la métropole par une lettre de sa mère, Félicie ne cesse de rêver toujours d'une France où la vie est pleine de tendresse sans souci.

En plus, chez Gisèle Pineau, nous verrons aussi que Félicie avait effectué son voyage à Paris dans une ambiance paisible même si elle avait peur lorsque l'avion allait décoller. Certes, à son arrivé en France de son rêve, elle subit un choc culturel et c'est ainsi qu'elle commence à avoir la nostalgie de son pays la Guadeloupe qu'elle vient de quitter. Félicie commence à avoir le sentiment de la nostalgie et une forte pulsion de retourner au pays natal. Vers la fin du roman, Félicie a la chance de voyager de la France au Guadeloupe pour retrouver sa grande mère et ses amis. Notons que ce voyage est rendu possible grâce au Projet de Mademoiselle Bernichon. Ainsi, elle retrouve sa racine et sa terre insulaire guadeloupéenne.

D'ailleurs, il convient de noter que Mo, après son court séjour à Guadeloupe, change son mauvais comportement et découvre aussi sa passion pour devenir un maître-nageur. Mo dans *Un Papillon dans la cité* affirme à son tour que sa grand-mère lui dit que : « Voyage, tu guériras » (104). Cette citation nous montre le bienfait de voyager dans la vie de l'homme car l'homme qui voyage se transforme psychologiquement, il devient plus sage qu'auparavant. C'est ainsi que Mo a eu une prise de conscience de la réalité de sa vie.

En ce qui concerne *Le Silence des Chagos* de Shenaz Patel, on constate que les Chagossiens sont entassés comme des animaux durant leur voyage dans une cale le Nordvaer qui porte des scènes identiques de leurs ancêtres qui sont arrachés dans la corne de l'Afrique ou de l'Asie et semble prêt à craquer.

> *Plus d'un siècle après l'abolition officielle de l'esclavage, les Chagossiens n'ont-ils pas été traités ainsi, entassés dans une cale, débarqués sur un quai, mis à l'écart sans plus y penser, dans l'espoir qu'ils finissent par se réduire en une poussière brune qu'une légère brise de mer balaiera au loin ? (132).*

En filigrane, cela nous montre le difficile trajet effectué par les Chagossiens dans une condition inhumaine. Shenaz Patel nous dépeint également, Raymonde, une femme qui est enceinte et ne sait où elle va commencer à faire son bagage. Raymonde dit : « Comment empaqueter toute une vie en une heure » (95). Dans de telles conditions, Raymonde nous montre qu'elle n'est pas au courant de son prochain voyage forcé à l'ile Maurice. Comme la remarque Grégoire (152) « … Les

Chagossiens n'ont jamais été consulté quant à leur désir de rester britanniques ou de rejoindre l'ile Maurice indépendante. Pire, ils ont été chassés de leur terre à la demande des Américains… ». De ce fait, il est évident que les Chagossiens sont contraints de voyager sans être mis au courant par les autorités.

En plus, il convient de souligner que Charlesia dans *Le Silence des Chagos* avait voyagé à l'île Maurice afin que son mari puisse se faire soigner à l'hôpital. Elle constate qu'elle n'a plus l'espoir de retourner dans sa terre natale. À son arrivée dans le Bureau de Roger, Charlesia demande à l'assistant de Roger quand le prochain bateau va partir pour les îles Chagos. Il lui dit : « vous n'aurez pas de bateau du retour » (30). Cela nous montre que la perspective du retour au pays natal s'avère cauchemardes que pour Charlesia qui veut regagner sa terre natale et cette impossibilité de retour suscite un vent de nostalgie des origines chez elle. Donc, ayant été éloigné de sa terre natale par la force, elle est en proie à la nostalgie de son pays perdu. Comme on peut le constater, l'homme qui voyage se métamorphose car il se dote d'un bagage de connaissance pour valoriser sa vie mais ce voyage a l'allure nostalgique dans les œuvres traités. Très lié au thème du voyage c'est celui de la nostalgie. Nous l'aborderons dans les lignes qui suivent.

La nostalgie

La nostalgie est un phénomène qui resurgit dans la vie social de l'homme et ce sentiment reste indéniablement omniprésent chez lui. En effet, il est évident que la notion de la nostalgie soulève toujours des questions épistémologiques parce qu'au fil des années, on constate qu'il demeure beaucoup de réflexions importantes dans ce domaine. C'est dans la même veine qu'Olivia Angé et David Berliner ont souligné que « le XIXe siècle a vu la nostalgie perdre ses connotations cliniques pour prendre les métaphores du regret pour un endroit perdu et surtout désormais, pour un temps révolu » (2). Ainsi, on notera que cette notion a suscité des interrogations chez des historiens et des critiques littéraires afin de comprendre ce phénomène social. C'est pour cela qu'on se demande comment se sentir la nostalgie par des personnages ? S'agit-il d'un effet (positif ou négatif)? Comme le remarque Olivia Angé et David:

> *…la nostalgie constitue une force sociale, un affect qui met en jeu des dimensions performatives et pragmatiques. Publié en 1979, Yearning for yesterday de Fred Davis (1979) est le premier ouvrage à traiter des aspects sociaux de la nostalgie. Prenant à rebours l'idée que les aspirations rétrospectives seraient politiquement régressives et émotionnellement perturbées, Davis révèle le rôle crucial de la nostalgie pour « construire, entretenir et reconstruire nos identités (8).*

En effet, cette voie de la reconstruction des identités sociales prônée par la nostalgie jalonne indissociablement la littérature contemporaine en prenant des modes divers tels affectif. Ainsi, Razafimahatratra note que « la nostalgie pourrait donc être considérée, au départ, comme l'expression d'un attachement à un pays perdu -irrémédiablement perdu, mais non effacé de la mémoire, idéalisé, devenu un pays de souvenirs, de rêves, et par voie de conséquence, un pays mythique » (7). Ceci dit, nous poursuivons dans cet article l'idée selon laquelle ce phénomène est indissociable du sentiment de l'isolement, du traumatisme, de l'errance et l'impossibilité de retourner chez soi qui peut exister ou bien n'exister pas réellement. Mais des fois ce retour vers un lieu précis peut produire un souvenir tendre ou cauchemardesque. Comme le note Kundera cité par Alves (115) « La nostalgie est donc la souffrance causée par le désir inassouvi de retourner ». De cette citation, il est clair que pendant la période de son séjour ailleurs, sa vie est teintée par la nostalgie parce que l'appel du pays natal reste très vivace dans son cœur. De la sorte, on peut dire que la nostalgie est une sorte d'attachement à un pays qui existe ou bien un pays perdu qui est ancré dans les mémoires et souvenirs.

Par ailleurs, il nous convient de décortiquer le sentiment de la nostalgie dans les romans de notre corpus. Dans *Un Papillon dans la cité*, on peut constater que le sentiment de la nostalgie se manifeste après l'arrivée de Félicie en France. Autrement-dit, ayant fait la découverte de son nouveau pays, Félicie commence à se faire sentir la nostalgie de son pays natal qu'elle vient de quitter, la Guadeloupe. Selon Félicie :

> *Des fois, je pense à Laurine, aux belles vacances qu'elle doit vivre à Haute-Terres, je songe à tous mes amis que j'ai laissés là-bas. Et mon cœur se serre. J'imagine Laurine en train de grimper dans le manguier de la cour pour ramener des tas de mango-ponm (1) tout ronds. Je vois sa bouche barbouiller du bon jus orangé, épais et sucré. Je ferme les yeux très forts et je prie pour me réveiller à Haute-Terre, au pied de ce même manguier… (66).*

Dans cette optique, il faudrait noter que c'est son souvenir et son bonheur vécus avec sa grand-mère en Guadeloupe qui provoque le sentiment nostalgique chez elle. En effet, il nous semble que Pineau veut dépeindre que l'homme antillais est toujours en proie de nostalgie malgré son voyage dans la métropole pour réussir sa vie. Ainsi, comme on peut le constater, ce mal du pays se traduit dans la dépression des personnages qui se renferme sur soi parce que toutes personnes ont leurs propres souvenirs, même si ces souvenirs soient mauvais ou bons. En se penchant sur ses propres souvenirs d'enfance, Félicie commence à se plonger dans le souvenir en disant « Je me souviens… je me souviens aussi des bains de rivière que nous prenions avec toute la marmaille des alentours »

(66). En fait, cela nous montre l'état de l'âme de Félicie dû à l'éloignement de son pays natal. Sachant que pour assouvir ce sentiment naissant, elle commence à se pencher sur sa vie au pays d'accueil et c'est ainsi qu'elle commence à porter une réflexion nostalgique sur comment réapproprier son identité culturelle antillaise perdue. Ainsi, Mademoiselle Bernichon constate que malgré que Félicie soit en France, elle démontre son attachement filial avec sa grand-mère. C'est ainsi qu'elle demande à Félicie si « ton cœur est resté là-bas, près de ta grand-mère ? (81) Félicie réponds « oui, madame » (81). De cette façon, on peut estimer que Gisèle Pineau voudrait traduire l'attachement filial de Félicie pour sa grand- mère et l'amitié pour ses amis malgré la séparation et la distance. A travers son personnage, Pineau veut souligner que l'homme antillais doit retourner dans le pays de son origine pour pouvoir retrouver son identité perdue. Félicie dit à cet égard que « pourtant, il ne passe pas un jour sans que je ne songe à ma vie là-bas. Y retourner, voilà ce qui me travaille » (69). Par conséquent, le séjour de Félicie en France demeure une expérience difficile. Certes, il est clair que Félicie représente les hommes antillais qui recherchent le véritable bonheur en France mais il nous apparait que malgré l'attrait du mythe français et leur séjour en métropole, ce dernier ne tardent souvent de sentir la nostalgie de leurs origines. C'est ainsi que leurs vies sont teintées de la nostalgie.

Dans *Le Silence des Chagos* de Shenaz Patel, c'est plutôt la nostalgie des origines et des îles perdues que l'auteur nous dépeint. On peut constater que ses personnages tels Raymonde et son fils Désiré, tiennent à exprimer leur isolement dans l'île Maurice vis-à-vis du peuple mauricien qui n'est pas accueillant. Ainsi, ce qui importe le plus chez Raymonde et son fils Désiré c'est de quitter ce pays où il éprouve une grande répulsion et de revoir leur pays. Selon le narrateur : « … ils dessinent, du regard, ce bateau qui les emmènera, qui les ramènera, là-bas, de l'autre côté de l'horizon, là où le soleil se lève sur une pluie d'îles, posées sur la mer comme une prière. Chez eux. Là-bas, aux Chagos » (151). De cette façon, Patel démontre le sentiment nostalgique qui manifeste chez ses personnages dans leur exil forcé. De plus, il nous semble que le témoignage de Raymonde à propos de son pays natal est très poignant. Elle le décrit comme :

> *Les îles où elle est née, après sa mère, après sa grande mère, après son arrière-grand-mère. L'archipel des Chagos, une pluie de terre et de sable, généreuse, semée dans le nord de l'océan Indien, dans la zone la plus clémente, celle qui échappe à la course destructrice des cyclones. Des îles où le temps s'écoulait sans hâte, étale et doux comme la crème d'une noix de coco tendre. Il suffit qu'elle l'évoque pour que ses yeux se perdent. Sa voix s'éteint (113).*

En effet, on note l'impact négatif de la nostalgie chez elle et cela peut également provoquer un déséquilibre psychologique chez des personnages. De ce fait, ce souvenir de l'espace chagossiens par Raymonde souligne son état de l'âme très marqué par une profonde tristesse.

Par ailleurs, il est clair que Patel par l'entremise d'un autre personnage Charlesia nous démontre le sentiment nostalgique éprouvé par Charlesia pour sa vie ancienne dans l'île Chagos où règne la paix sociale car elle mène une vie paisible sans souci là-bas. A ce propos Charlesia dit : « Ils veulent rentrer. Elle a tant de choses là-bas qui sont restées en suspens lorsqu'ils ont dû embarquer pour Maurice. Il faut qu'ils rentrent. Revoir leurs parents, leurs amis, reprendre leur vie là ou ils l'avaient laissée, goûter à nouveau la douceur du soir » (33). En réalité, Charlesia tente d'exprimer au lecteur son dépression et cela va le pousser vers le sentiment de la nostalgie. Ainsi, nous pouvons déduire que Charlesia se retrouve dans un milieu où il a du mal à s'intégrer, ayant été obligé de rester dans la terre mauricienne. Sur ce point, nous constatons que sa profonde nostalgie pour regagner son île est une sorte d'emblème de fascination. Durant son court séjour dans l'ile Maurice, elle est mal à l'aise parce qu'elle manque ses amis, ses parents et sa vie sociale surtout la dance pratiquée par ses peuples dans l'ile. Dans cette optique, ce sentiment de la nostalgie va devenir le reflet d'une inadaptation à une nouvelle culture. Ainsi, pour répondre à un tel sentiment du mal du pays, il s'avère pertinent que les personnages de notre corpus retournent au pays natal afin de pallier le sentiment nostalgique dont ils éprouvent. Comme le note Mugnier cité par Lee (15) « seul le retour à leur île permet aux narratrices guadeloupéennes de reprendre le contrôle de leur existence personnelle. Tout compte fait, les personnages dans les deux romans ont du mal à s'adapter dans un nouvel environnement qui leur est hostile. Etant donné ce constat, il nous semble que l'environnement d'accueil joue un rôle déclencheur de la nostalgie chez des personnages. Par le biais de leurs personnages, Pineau et Shenaz témoignent de la réalité sociale inhérente dans leurs milieux sociaux. Ainsi, il est indissociable que seul le retour au pays natal va l'aider de s'affranchir des sentiments nostalgiques.

Conclusion

Au terme de notre étude, il apparaît clairement que le voyage et la nostalgie charpente toujours la littérature francophone et devient ainsi un sujet monnaie-courant grâce à la médiatisation de drame migrant qui recherche une vie meilleure. En fait, si le voyage et la nostalgie jalonnent la littérature francophone, c'est parce qu'il a un ancrage à l'expérience vécue par l'écrivain soit à l'extérieur ou bien à l'intérieur de son pays. De cette façon, nous avons constaté que les expériences vécues par

des personnages provoquent un flux de nostalgie chez eux. Ainsi, comme nous l'avons déjà montré, Félicie avec son voyage en France a retrouvé sa mère qui l'a abandonnée et puis, elle est submergée par la nostalgie de son pays Guadeloupe. Chez les peuples Chagoissiens, nous avons remarqué qu'avec leur voyage forcé, ils ont sombré dans la souffrance physique et psychologique dans leur terre d'accueil. C'est ainsi que les peuples Chagoissiens se sont saisis par la nostalgie de leurs terre d'origine.

Par ailleurs, la force symbolique de notre corpus porte sur le fait que les deux femmes écrivains ont retracé sans complaisance les réalités socioculturelles et socio-historiques de leurs pays. Jusqu'à nos jours, il est évident que ces réalités socioculturelles et socio-historiques caribéennes et de l'océan indien demeurent parce que les peuples chagoissiens ont fait une manifestation le 19 avril, 2017 pour réclamer qu'ils veulent rentrer chez eux. Donc, *Le Silence des Chagos* était écrit pour éveiller notre conscience que nous aussi devons lutter pour les droits des peuples chagoissiens. Ainsi comme le remarque Gisèle Pineau « La parole vaut mieux que toute forme de silence » (110). De toute vraisemblance, Pineau veut mettre en évidence que le voyage est une réalité qui prime dans l'esprit des antillais parce que l'homme antillais a toujours un lien étroit avec le déracinement et que le voyage à Paris provoque toujours des sentiments nostalgiques chez son personnage. C'est dans cette optique que nous voulons apporter notre modeste contribution sur la littérature francophone et aussi sur le sort des peuples chagoissiens face au silence et à la complicité des medias internationaux sur cette triste histoire. Par leur écrits et leur prises de paroles, nos deux écrivaines mettent en évidence que la nostalgie se nourrit des déracinements vécus par leurs personnages. Nous avons montré aussi que nos personnages se complaisent dans l'évocation de bons moments qui ont marqué leur vie surtout dans leur pays natal. Bref, nous espérons avoir démontré l'attachement de l'homme antillais et celui de l'océan indienne à la terre des ancêtres, à la famille et à la société respectivement. A en juger par notre analyse déjà faite, il est signifiant de noter que le seule remède pour assouvir le sentiment de la nostalgie est le retour au pays natal. Ainsi, nous recommandons que les décideurs de monde entier discutent ensemble afin de régler le sort des peuples chagossiens qui vit toujours en exil.

Œuvres Citées

Akpagu, Zana. « L'exil ou l'envol vers l'ailleurs ? Le voyage en France dans les romans Antillais ». *CASIL : Studies in Languages* 11.1. (2004). Print.

Alves, Ana Maria. « Pour une définition de l'exil d'après Milan Kundera : La nostalgie ou l'ambigüité de la mémoire d'un refugié ». *Carnets : Revue électronique d'études françaises* Série II. 10. (2017) :113-122.

Ashaolu, Olubunmi.« Une étude critique de voyage dans l'univers africain du spahi de Pierre Lotti ». *Ife Journal of Foreign Languages (IJOFOL)* 8.(2012).183-196. Print.

Bensmail, Samira. « Mésaise identitaire & religieux dans le malaise de Chinua Achebe Etude postcoloniale » Diss. Maitrise, Université Mohamed Khider de Biskra, 2016/2017.

Claude, Marie. "Des « Nés » aux « Originaire » Dom en métropole : les effets de cinquante ans d'une politique ininterrompue d'émigration." *Information Sociales* 186.6 (2014) :40-48.

Dominique Combe, « Théorie postcoloniale, philologie et humanisme. Situation d'Edward Saïd », *Littérature* 2009/2 (n° 154), 118-134.

Emeline, Pierre. Le caractère subversif de la femme antillaise dans un contexte (post)colonial à partir de *Mélody des Faubourgs* de Lucie Julia et *La Grande drive des esprits* de Gisèle Pineau, Diss. Université du Québec à Montréal : 2007

Davis, Fred. *Yearning for Yesterday. A Sociology of Nostalgia,* New York: Free Press. 1979

Grégoire, Emmanuel. "Les Chagos, l'archipel convoité." *Politique Africaine* 97. (2005) :151-159.

Joubert, Jean-Louis. « Shenaz Patel : dans les méandres de l'identité Mauricienne ». *Notre Libraire,* 166 Juillet-Septembre (2007) 143-145. Print.

Obidiegwu *et al* " L'homme africain et la hantise de l'immigration pour les pays occidentaux dans *L'enfer au pays des Blancs* de Balogun Leo Iyanda". *Calabar Journal of the Humanities (ŃDUÑỌDE)* 13.1. Janvier 2018: 142-152. Print.

Olivia, Angé **et David** Berliner, « Pourquoi la nostalgie ? », *Terrain* [En ligne], 65 septembre 2015, consulté le 28 mai 2018.

Pineau, Gisèle. *Un Papillon dans la cité,* Paris : Éditions Sépia, 1992.

Rast, Lee Adams. *Le thème de l'exil dans les œuvres de Gisèle Pineau,* Diss. Université de Georgia, Anthens, Georgia: 2003.

Razafimahatratra, François-Xavier. « De l'exil à la nostalgie au travers de la littérature malgache ». *Etudes Océan Indien,* 40-41, 2008.1-22. Online.

Shenaz, Patel. *Le Silence des Chagos,* Paris : Éditions de l'Olivier, 2005.

Viviès, Jean. « La main du potier : Le récit de voyage dans la littérature anglaise ». *Atala. Cultures et Sciences Humaines.* Lycée Chateaubriand, Rennes: (2010), 29-36.